



Prière à Marie

VIERGE IMMACULEE, O MARIE,

Mère de Dieu et Mère de l'Eglise,
Contemple l'immense moisson,
Et intercède auprès du Seigneur
Pour que tout le Peuple de Dieu
Ait faim de sainteté,
Et donne d'abondantes vocations
A ton Eglise d'aujourd'hui.

*Donne à nos foyers la grâce d'aimer
Et de respecter la vie qui commence,
Dans le même amour avec lequel
Tu as conçu la vie du Fils de Dieu.
Protège nos familles
Afin qu'elles soient toujours unies,
Et bénis l'éducation de nos enfants.*

*Toi qui es notre espérance,
Enseigne-nous
A aller continuellement à Jésus.
Si nous tombons, aide-nous
A nous relever, à revenir à Lui
En confessant nos péchés
Dans le sacrement de pénitence,
Qui donne la paix de l'âme.
Nous t'en prions, donne-nous
D'aimer tous les sacrements,
Qui sont comme les traces
Laissées sur la terre par ton Fils.*

*Ainsi, Mère très sainte,
Avec la paix de Dieu en nous,
Avec des coeurs libérés
De tout mal et de toute haine,
Nous pourrons apporter à tous
La vraie joie et la vraie paix
Qui viennent de ton Fils,
Jésus-Christ, Notre Seigneur !*

==::==::==::==::==::==::==::

Cette prière n'a pas été composée spécialement pour le mois de mai. Mais nous avons pensé qu'il était bon que tous les chrétiens la connaissent et la redisent en ce mois de Marie, en union avec tous ceux qui prient la Vierge.

Elle est de la main même du Pape JEAN-PAUL II, qui l'a prononcée lui-même pour l'Eglise, au mois de janvier dernier, à *Notre Dame de la Guadalupe*, lors de son voyage aux Antilles et au Mexique.

Quant à la belle médaille de la *VIRGO MATER*, elle est du sculpteur-graveur Philippe Chambault, et nous en avons emprunté l'image à la belle revue mariale "Annales de Notre Dame du Sacré-Coeur", éditée par les Missionnaires du Sacré-Coeur d'Issoudun.

Bon "mois de Marie" à tous, avec nos fervents amis de Sainte Bernadette.

Frère Gwenaël

oooooooooooooooooooo
: VIE PAROISSIALE :
oooooooooooooooooooo

BAPTEMES : 1^{er} avril : Eric, Jean-Pierre MENEUR, fils de Maurice et de Marie-Paule LE SAOS, rue Recteur LE Moal et Kerourien, Brest.

8 avril : Aude, Marie CADALEN, fille de Lucien et de Marie-Hélène LE GOFF, Kersadou et St-Renan.

15 avril : David CORBEIL, fils de Patrice et de Yvonne FLOCH, Kérés et Lanester.

16 avril : Mathieu-Gwenaël ELIES, fils d'Edouard et de Jeanne FLOCH, Ker-ar-C'heuz.

*Qu'ils grandissent en âge,
en sagesse et en grâce !*

MARIAGE : 21 avril : Christian ABARNOU, 7 rue Paul Bert Brest et Claudie LE GUEN, de Kerzuel.

Nos meilleurs vœux.

DECES : 23 avril : Sylvie CLOCHON, fille de Henri et de Noël COZIEN, décédée accidentellement à Kerbrat, 9 ans.

7 mai : Yves-Marie CLOITRE, époux de Françoise RANNOU Gorrekear, 76 ans.

Qu'ils reposent dans la paix !

x:x:x:x:x:x:x:x

ANNIVERSAIRE : Il y a un an, le frère Jean COLLEAU se préparait à fêter ses noces d'or de vie religieuse quand un malaise le terrassa : il est mort le jour de la Pentecôte. Nous nous en souviendrons ce jour-là, lorsque les plus grands élèves du catéchisme feront leur Profession de foi, et le lundi, lorsque leurs cadets recevront le sacrement de Confirmation.

"BODAS DE PRATA" : Goulven PETTON de Ty Fourn, notre frère Gwenaël, a fêté dans la joie ses *Bodas de Prata*, c'est-à-dire ses noces d'argent de vie religieuse, le dimanche 18 mars dernier, dans l'église de la Sainte Trinité, à Rio de Janeiro, entouré de tous les Pères Assomptionnistes de sa Communauté. *Nos félicitations, Goulven.*

QUESTIONS...

Je ne sais plus qui a dit : "L'homme est un éternel poseur de questions..."

Pour ne pas le faire mentir, je me suis posé un certain nombre de questions que je livre ici aux lecteurs du Kannadig. C'est au sujet des vocations.

1. Pourquoi en Pologne, pays catholique sous domination marxiste, les séminaires sont-ils remplis autant, sinon plus qu'aux jours où la Pologne était un pays libre ? J'admire !

- Merveilles, merveilles que fit le Seigneur !

2. Pourquoi au Vietnam, après plus de 30 ans de guerre, les Séminaires, les Carmels et les Instituts religieux sont-ils remplis de jeunes gens et de jeunes filles qui se préparent au sacerdoce et à la vie religieuse, malgré chantiers de travail collectif et cours d'endoctrinement marxiste ?

- Merveilles, merveilles que fit le Seigneur !

3. Pourquoi en Afrique noire petits et grands séminaires sont-ils florissants, malgré le manque de locaux, de livres, malgré la pauvreté ?

- Merveilles, merveilles que fit le Seigneur !

4. Pourquoi à Jérusalem, visitant le Saint-Sépulcre en novembre dernier, avons-nous été bousculés par une procession chantante et bruyante de petits et de grands clercs du rite orthodoxe, tandis que le lendemain, à Bethléem, nous avons vu des petits et grands séminaristes arabes du séminaire catholique de Beit-Jala, joyeux malgré l'insécurité et la cohabitation difficile ?

- Merveilles, merveilles que fit le Seigneur !

x x x

Et puis je me suis posé une autre série de questions, d'un autre genre, vous allez en juger.

1. Pourquoi en France subitement, en dix ans, cette fermeture quasi générale des petits et grands séminaires faute d'effectifs, faute de recrues ? C'est à peine si dans notre Ouest on a gardé un seul Séminaire interdiocésain, pour un ensemble de six ou sept diocèses.

- Que le Seigneur nous soit pitie
Quand il viendra pour nous juger !

2. Pourquoi le diocèse de Quimper, naguère encore avec Strasbourg et Luçon grand pourvoyeur d'Ordres religieux et de Congrégations missionnaires, pourquoi ne compte-t-il aujourd'hui que 15 séminaristes, au lieu des centaines d'il y a 30 ou 40 ans ?

- Que le Seigneur nous soit pitie
Quand il viendra pour nous juger !

3. Pourquoi pendant ce temps Mgr Lefebvre doit-il acheter des terrains et ouvrir en Suisse, en France, au Canada, aux USA de nouveaux séminaires pour accueillir les aspirants qui se présentent ?

- Que le Seigneur nous soit pitie
Quand il viendra pour nous juger !

4. Pourquoi à Plougonvelin, il y a 25 ans, on voyait sur les registres paroissiaux les noms de 7 prêtres ou séminaristes, les noms de 6 religieux et de 13 religieuses, en tout 26 originaires de la paroisse, - et depuis ce temps-là, rien, encore rien, sauf notre frère Robert LEAUSTIC immigré chez nous et qui nous permet de sauver l'honneur, - sauf aussi la communauté des Soeurs de Tycoz, religieuses en retraite, mais qui nous sont combien précieuses, car elles ont gardé l'habit et le voile qui rappellent leur consécration, et elles remplissent parmi nous, comme Bernadette à Nevers, l'office de la prière et d'une présence de vie consacrée. Merci, mes Sœurs !

x x x

Heureusement aussi, il y a les signes du renouveau !

A la place de ces prêtres, de ces missionnaires, et de ces religieux ou religieuses de la génération précédente, il y a aujourd'hui, ici à Plougonvelin, toute une floraison de responsables laïcs, pères et mères de famille, enfants, jeunes ou adultes, qui prennent en main la vie de l'Eglise, la catéchèse et l'initiation eucharistique, l'animation liturgique, le chant et la musique, l'administration temporelle des écoles et des loisirs, et bien d'autres choses, - qu'on attendait du seul prêtre autrefois.

- Pour ce printemps de l'Eglise ici et ailleurs,
Béni soit Dieu maintenant et toujours !

Albert VILLACROUX

LA VOIX DES EVÊQUES DE FRANCE

Au nom des Evêques de France, le 23 avril dernier, le Conseil permanent de l'épiscopat a publié une déclaration sur "l'Accueil de l'enfant à naître". En cette année de l'enfance, un chrétien comprendra l'importance de ce texte.

... "Les Catholiques ne peuvent ignorer la doctrine constante de l'Eglise si fortement énoncée par le Concile Vatican II et souvent rappelée depuis.

Mais dans les circonstances actuelles, les Evêques de France croient nécessaire d'affirmer à nouveau, avec le Pape et les évêquats du monde entier :

"L'avortement est la suppression d'un être humain, un acte de mort, une faute grave. C'est un mal pour la société".

L'avortement est une souffrance pour tous.

Nous n'ignorons pas le drame que vivent certaines femmes et certains couples enfermés dans des situations qu'ils estiment sans issue. Reconnaître ces situations et l'angoisse qu'elles entraînent ne permet pas pour autant de dire que dans ces cas l'avortement cesse d'être destruction de l'autre. Sans condamner les personnes, sans nous substituer aux consciences - le Christ ne l'a pas fait - nous ne pouvons faillir au service de la vérité, si exigeante soit-elle.

Le réexamen prochain de la loi invite tous les citoyens à participer à des débats d'opinion qui engagent la conscience de chacun. Les catholiques ne sauraient demeurer muets et passifs. Nous intervenons en vertu de notre charge, après de nombreux échanges, en particulier avec ceux qui sont les plus concernés...

Quatre ans après la mise en place de cette nouvelle législation, s'il est difficile de prouver que le nombre des avortements a progressé, tout porte à l'affirmer et en tout cas il est évident que la conscience morale a régressé :

Il s'agissait de répondre à des situations de réelle détresse.

En fait, beaucoup ont eu recours à l'avortement qui n'y auraient jamais pensé auparavant.

Des pressions sont exercées sur des femmes par l'opinion publique, l'entourage, la famille, le père lui-même, pour supprimer l'enfant, et cela parfois pour des raisons de simple convenance.

La loi prévoyait des entretiens pour informer et aider des femmes et des couples en difficulté.

En réalité, ces entretiens se déroulent souvent dans de mauvaises conditions, et les conseillers se voient réduits à donner une signature. Ce qui laisse ainsi dans la solitude et le silence celles qui auraient besoin d'être écoutées, et accroît le malaise de ceux qui étaient chargés de les accueillir.

La médicalisation a été voulue pour améliorer les conditions thérapeutiques des avortements naguère pratiqués dans la clandestinité.

Mais il est inacceptable de ramener aux seuls aspects médicaux, comme le fait cette loi, la solution d'un problème qui engage les sentiments et la vie morale d'êtres humains au plus profond d'eux-mêmes.

Par vocation, les médecins sont au service de la vie. Le corps médical porte, en fait, le poids d'actes d'avortement dont la décision appartient à d'autres. Leur rôle social en est dénaturé.

On en vient parfois à préconiser l'avortement comme un droit, sinon comme un moyen de contraception.

Ainsi, nous sommes les témoins d'une dégradation des mentalités : un acte grave devient banal et, pour l'opinion, indifférent. Il s'agit bien d'une régression morale à laquelle nous ne pouvons nous résigner. L'Eglise est consciente du devoir urgent d'éduquer, les jeunes générations notamment, au respect de toute vie humaine

.... Dans notre société programmée, l'inattendu est redouté : on va jusqu'à lui refuser le droit d'exister. La naissance et l'éducation d'un enfant devraient être une raison de vivre et d'aimer, aujourd'hui des hommes et des femmes refusent cette responsabilité : une cote d'alerte est atteinte. Le recours à l'avortement est le signe de cette peur de faire vivre...

... Les chrétiens sont appelés aujourd'hui à un effort d'imagination et d'engagement : ils feront la preuve qu'un enfant peut toujours trouver sur son chemin quelqu'un qui l'aime. Notre fidélité à l'Evangile est en cause : le Christ est celui qui nous fait vivre.

ELECTIONS EUROPEENNES...

ET CONSEQUENCES IMPREVUES...

Bientôt les élections européennes !

Un grand pas vers une Europe unie, plus unie...

L'Europe : le rêve de Charlemagne...

Celui des Empereurs du *Saint Empire Romain Germanique*, qui allèrent le plus loin dans sa réalisation, puisque, maîtres de l'Allemagne, de la Belgique et des Pays-Bas, ils régnaient aussi sur la Suisse, l'Autriche-Hongrie, l'Italie et une partie de la France (Bourgogne, Savoie, Provence).

Rêve aussi de Napoléon, et après lui, de Charles de Gaulle qui voyait à l'avance une Europe sans frontières "de l'Atlantique à l'Oural."

Et cela se fait petit à petit.

L'Angleterre sort de son "splendide isolement". Et l'Espagne, le Portugal, la Grèce frappent à la porte.

Même nous, gens du Ponant, les plus éloignés de l'Oural et les plus intéressés par une Europe verte équilibrée, nous avons à y jouer un rôle irremplaçable.

En votant le 10 juin pour l'Europe, - même s'il fait beau ce jour-là et que tout nous invite à la promenade ou au voyage, en votant le 10 juin, nous participerons à une grande oeuvre historique dont nous devrions percevoir l'importance, mais que des "querelles de listes" nous empêchent peut-être de réaliser.

Une naissance ne se fait pas sans sacrifice. Celle-ci nous a d'ores et déjà obligés à en faire un grand : celui de notre pèlerinage du Centenaire de Bernadette, qui devait nous conduire en juin à Nevers et à la Salette. Tout était arrangé depuis le début de l'année : mais on n'avait pas prévu la date des élections : nous devions être les 9 et 10 juin à la Salette...

Nous avons bien essayé de déplacer ce voyage de quelques jours et pensé y réussir : mais impossible de trouver à loger à Nevers si encombré en ce moment. Alors nous renonçons : mais nous reprenons date du 27 août au 5 septembre. Si vous comptez en être, retenez vos places : ce n'est que partie remise.

Bien avant Christophe Colomb...

Aujourd'hui on voyage beaucoup.

On va vite, on va loin.

Nos ancêtres, les Celtes, voyageaient aussi.

Ils allaient lentement, mais ils allaient loin, très loin. On se fréquentait de monastère à monastère, d'un bout à l'autre de la France, et même de l'Europe. On prenait le temps de connaître vraiment le pays, sa langue et ses habitants.

Aujourd'hui, après huit jours passés au Vietnam ou en Chine, un reporter se croit autorisé à écrire un livre sur ce qu'il n'a qu'entrevu. Nos pères étaient plus modestes.

Ils nous ont laissé pourtant, chose exceptionnelle, la relation d'un voyage extraordinaire des moines de St-Mathieu sur l'Océan. L'étonnant, c'est que ce récit nous vient d'Allemagne, écrit en latin par un moine chroniqueur et historiographe de l'empereur Frédéric Barberousse vers 1180. L'auteur en est ce *Godefroy de Viterbe*, secrétaire de trois empereurs successifs, que cite le chanoine Eliès (p.22)

Nos moines sont partis, comme pour une expédition, au nombre d'une centaine, à bord d'une flottille de trois ou quatre navires. Ils prennent le large, direction Ouest.

Hélas ! des vents contraires, puis bientôt le calme plat, les immobilisent en plein océan pendant des mois. Ils tournent en rond, connaissent le découragement, puis la faim et ses mirages suivis de déceptions... Enfin, après trois ans de navigation, ils abordent sur une terre inconnue. Terre merveilleuse, où partout le sol brille de paillettes d'or et de pierres précieuses. Des fruits inconnus, des parfums nouveaux les récompensent de leurs efforts.

Accueillis amicalement, ils peuvent visiter longuement le rivage, les montagnes, la ville et son temple, où ils chantent leurs psaumes et célèbrent la messe... Et partout, des richesses à profusion... Puis c'est le départ, et cette fois des vents et des courants favorables permettent un retour rapide...

Mais ils sont restés si longtemps que tout est changé à St-Mathieu : monastère nouveau, nouveaux moines, nouveau Père Abbé... On ne les reconnaît plus, ils ne reconnaissent personne...

Où avaient-ils abordé ?

Sans doute aux Antilles ou sur les côtes du Mexique.

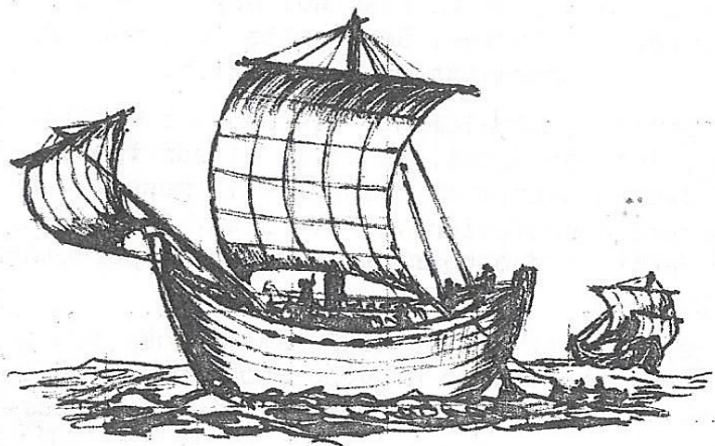
Étaient-ils les premiers ?

Sans doute non. Leurs collègues d'Irlande ou du pays de Galles, avant eux, avaient exploré le Nord de l'Atlantique, Islande et Groënland, et s'étaient même aventurés vers le Sud. Il suffit de relire les relations célèbres des voyages de Saint Brandan et de savoir l'importance de l'*immran* (voyage fantastique sur mer) dans les traditions irlandaises.

Ce qui est probable, - certain, affirment quelques historiens, - c'est que, plusieurs siècles avant Christophe Colomb, avant même les Vikings et leurs drakkars, les Celtes, irlandais et gaéliques d'abord, armoricains ensuite, ne craignaient pas d'affronter le grand large, et que sur de solides bateaux de bois, des *pontos* matés et trapus, ils avaient découvert les îles et les côtes du continent américain.

Seulement on a pensé trop longtemps que les récits qui nous relatent ces voyages n'étaient que du folklore analogue aux *sagas* scandinaves : n'étaient-ils pas souvent écrits en vers et dans le style poétique des chansons de geste ? Aujourd'hui, grâce à de patientes recherches, comme celles de Louis KERVIRAN sur Brandan "le grand navigateur celtique du VI^e s" on fait mieux la part du merveilleux avec ses enjolivements traditionnels, et celle des faits historiques qui ont servi de base à ces *gestes* de la mer.

Tout n'a pas encore été dit ni déchiffré sur nos moines marins, et bien des archives disparues peuvent un jour sortir des oubliettes du passé : aux jeunes explorateurs d'aujourd'hui de partir à leur découverte.



La fontaine de St-Jean

En 74 ou 75, j'avais fait prendre des photos de la fontaine St-Jean par Jacques CARADEC de Gorrekear, alors reporter d'été au *Télégramme*.

J'avais demandé le même service à M. l'abbé CHEVILLOTTE, ce qui permettait, tous deux étant chevronnés en la matière, d'avoir une série intéressante de vues, ensemble, détails et gros plans, de la fontaine et de la Vierge.

Désirant aussi avoir quelques diapos, j'ai chargé un troisième opérateur, en l'occurrence Alain VILLACROUX, diplômé de l'Ecole de Photographie de Paris et alors attaché commercial chez BRIARD à Brest, de faire encore quelques clichés. Ce qu'il fit en mai il y a un an.

C'est en les développant, et en les comparant aux clichés précédents qu'il s'aperçut que la tête de l'Enfant Jésus manquait. Surprise de tout le monde.

J'alertais immédiatement M. Louis FERRELOC, notre garde municipal. Il fit enquête, et sur place, il découvrit la tête mutilée de l'Enfant Jésus au fond du bassin de la fontaine, où elle était tombée.

Comment cela est-il arrivé ? Et à quelle date ?

Les enquêtes n'ont apporté aucune réponse valable. Chacun peut donc imaginer à sa guise. C'est ce que, fort d'expériences passées, j'ai essayé de reconstituer.

Voici mon hypothèse :

- Des voleurs de statues et objets religieux, comme il en court trop malheureusement dans nos campagnes, ont idée de s'emparer de la statue de la Vierge de la fontaine.
- L'endroit est isolé, mais à proximité quand même de quelques habitations, et contigu à l'abreuvoir où on conduit quotidiennement les troupeaux du hameau.
- Il faut donc être discret, monter bonne garde, et éviter de faire du bruit, avec marteau et burin par exemple, pour descendre la statue.

Les voleurs ont-ils pensé qu'il serait plus facile de descendre la statue en faisant pression par derrière avec une barre de fer ? Peut-être. Mais ce n'est pas possible n'importe où, la statue étant profondément encastrée dans la niche. C'est plus facile à hauteur de la tête de l'Enfant qui s'avance hors de la cavité.

Le même procédé fut employé à St-Mathieu pour essayer de desceller les pierres sculptées d'un devant d'autel scellées dans un enfeu à l'entrée actuelle de l'abbaye. Mais le scellement étant plus solide que prévu, le résultat fut de faire sauter quelques éclats de kersanton sous la pression du pied de biche, et les voleurs abandonnèrent.

Il est vraisemblable qu'ici le résultat fut identique. L'ensemble résista, mais la tête de l'Enfant au cou assez gracile, se détacha et tomba dans la vasque de granit de la fontaine. En tombant, le nez et le menton perdirent quelques éclats.

Il reste à refaire un scellement assuré par un goujon. Mais creuser du kersanton n'est pas une petite affaire : aussi la réparation est encore en souffrance. Et en toute hypothèse, la tête restera mutilée au nez et au menton.

Nous sommes tous responsables du patrimoine de notre terroir. Quelques-uns, à l'esprit plus attentif et à l'oeil en éveil, ont su déjouer plusieurs tentatives malhonnêtes, en intervenant à temps. Puissent-ils être imités.

En attendant, nous fêterons la saint Jean le 23 juin au soir par une messe à la chapelle, suivie du feu traditionnel. Le lendemain, grand-messe à St-Jean et procession à la fontaine.

